Revue Internationale du Chercheur
ISSN: 2726-5889
Volume 6 : Numéro 3

Contribution des femmes de la sous-préfecture de Karakoro à l'approvisionnement maraicher de Korhogo (Côte d'Ivoire)

Contribution of Women from the Sub-Prefecture of Karakoro to the Market Gardening Supply of Korhogo (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Tiécoura Hamed
Enseignant-Chercheur
Département de Géographie
Sciences Sociales
Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, Côte d'Ivoire
Chaire UNESCO, Anticipation, Prospective et Territoire Durables
Côte d'Ivoire

KONE Mamadou
Enseignant-Chercheur
Institut de Géographie Tropicale
Sciences de l'Homme et de la Société
Université Felix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

BAMBA Mansé
Enseignante – Chercheure
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et d'Urbanisme
Université de Bondoukou

Date de soumission : 07/08/2025
Date d'acceptation : 31/08/2025
Pour citer cet article :
COULIBALY T.H., et al., (2025) « Contribution des femmes de la Sous-préfecture de Karakoro à l'approvisionnement maraîcher de Korhogo (Côte d'Ivoire) », Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 3» pp : 571 - 590

Résumé

Dans un contexte de croissance urbaine rapide et de pression croissante sur les systèmes d'approvisionnement alimentaire, cette étude examine le rôle central des femmes rurales de la sous-préfecture de Karakoro dans le ravitaillement maraîcher de la ville de Korhogo, principale métropole du nord de la Côte d'Ivoire. Les résultats mettent en évidence le poids des femmes dans la production maraîchère et l'approvisionnement des marchés urbains de Korhogo. Sur l'échantillon d'enquête, avec des surfaces agricoles généralement inférieures à 0,5 ha, 35% des productrices de maraîchers de la localité de Karakoro, 20% de Pangarikaha, 20% de Pokaha, 15 de Oléokaha et 10 % de Lavononkaha dégagent des excédents de production qu'elles font acheminer sur les marchés de Korhogo. Les systèmes d'approvisionnement s'appuient sur des réseaux de commercialisation directe, de points de collecte dans les villages et une organisation communautaire.

Mots clés : Karakoro, Korhogo, Approvisionnement, Femmes, maraîcher

Abstract

In a context of rapid urban growth and increasing pressure on food supply systems, this study examines the central role of rural women in the Karakoro sub-prefecture in supplying market gardens to the city of Korhogo, the main metropolis in northern Ivory Coast. The results highlight the importance of women in market gardening production and supplying urban markets in Korhogo. In the survey sample, with agricultural areas generally less than 0.5 ha, 35% of women market gardeners in the locality of Karakoro, 20% in Pangarikaha, 20% in Pokaha, 15% in Oléokaha, and 10% in Lavononkaha produce surplus production, which they transport to Korhogo markets. Supply systems rely on direct marketing networks, collection points in villages, and community organization.

Keywords : Karakoro, Korhogo, supply systems, Women, Vegetable supply

Introduction

En Côte d'Ivoire, le maraîchage est considéré comme une activité génératrice de revenu. Elle opère une contribution non négligeable dans la sécurité alimentaire des villes secondaires ivoiriennes. Korhogo, la troisième ville ivoirienne la plus peuplée avec 386 586 habitants en 2021 (Coulibaly, 2024), ne fait pas exception à cette règle. Capitale régionale du Poro, elle connaît une urbanisation rapide accompagnée d'une forte demande en produits alimentaires frais, notamment en légumes (ONU HABITAT, 2023). L'expansion démographique continue de la ville met en évidence l'importance des zones rurales avoisinantes dans l'approvisionnement en produit agricole (Oura, 2012). En effet, l'approvisionnement de la ville en produit maraîcher est fortement tributaire des productions des zones rurales mitoyennes. Parmi les territoires périphériques de ravitaillement se trouve la sous-préfecture de Karakoro qui s'impose comme un bassin maraîcher non négligeable. Avec les dynamiques sociodémographiques et des rapports sociologiques à la terre, il est observé une participation croissante des femmes du septentrion ivoirien, notamment celles de Karakoro dans la production maraîchère. Cette participation, parfois motivée par la nécessité d'assurer le panier de la ménagère et la subsistance quotidienne, contribue davantage à l'autonomisation financière féminine (Ennamer, 2023 ; PNUD, 2012).

Dans la sous-préfecture, l'activité maraîchère est florissante, car c'est une zone qui abrite cinq (05) barrages pastoraux dont les rives sont sollicitées pour la production maraîchère en saison sèche et en saison pluvieuse. Par ailleurs, des politiques publiques de développement agricole, à travers des projets maraîchers, accompagnent également les femmes dans le développement de la production. L'engagement des femmes de Karakoro dans la production maraîchère est progressivement perceptible tant au niveau individuel qu'au niveau collectif. Cet engagement est soutenu par des appuis institutionnels à travers les projets de développement maraîchers vulgarisés par l'État et les partenaires techniques financiers. En effet, elles constituent les principales actrices de la colonisation maraîchères des rives des barrages pastoraux de la sous-préfecture éponyme et disposent d'appui des partenaires techniques et financiers dans le cadre du développement de la petite irrigation (Coulibaly, 2019).

Toutefois, la gestion de ce secteur reste fragilisée par des difficultés d'accès au marché en raison des infrastructures routières limitées et des fluctuations climatiques qui affectent la production agricole. Le contexte géographique, socio-économique et culturel de Karakoro et de Korhogo révèle des dynamiques d'interdépendance entre ces deux territoires. Karakoro, par son rôle de zone de production, et Korhogo, par son rôle de marché urbain de consommation, constituent

ensemble un système interconnecté d'approvisionnement alimentaire où les femmes rurales occupent une place stratégique. Par leurs activités agricoles et commerciales, elles assurent une part importante du ravitaillement en légumes frais, essentiels à l'alimentation quotidienne des populations urbaines (Kouakou, 2019). Malgré leur apport à l'apport indéniable dans l'approvisionnement maraîcher de Korhogo, peu de productions scientifiques ont été réalisées sur ce rôle. Les politiques publiques ne prennent généralement pas en considération le rôle prépondérant et les défis spécifiques auxquels elles font face dans le processus d'approvisionnement des marchés urbains. Ainsi, comment les femmes de Karakoro contribuent-elles à l'approvisionnement des marchés de Korhogo en produit maraîcher ? L'objectif de l'étude est d'analyser la contribution des femmes de Karakoro à l'approvisionnement maraîcher de Korhogo.

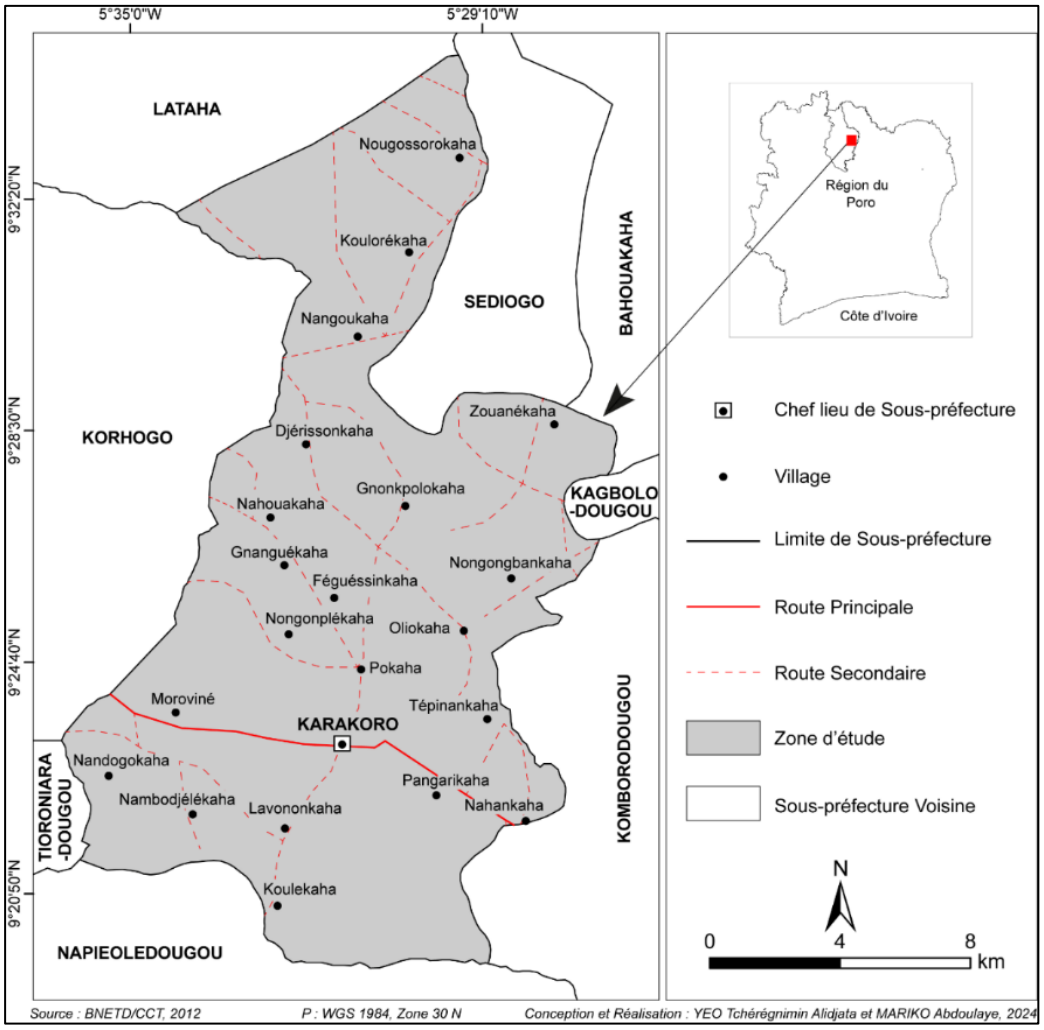
1. Méthodologie

1.1. Présentation de la zone d'étude

La sous-préfecture de Karakoro se situe dans le nord de la Côte d'Ivoire, dans la région du Poro, à proximité de la ville de Korhogo, qui est le chef-lieu de la région (Figure N° 1). Karakoro, bien que rurale, est une zone stratégique en raison de son rôle dans la production agricole, notamment le maraîchage, et de sa proximité avec un centre urbain en pleine expansion comme Korhogo. La sous-préfecture de Karakoro fait partie de l'environnement immédiat de Korhogo et est un territoire rural avec une majorité de populations agricoles vivant principalement de l'agriculture vivrière et de l'élevage. Korhogo, située à une dizaine de kilomètres au nord de Karakoro, est la plus grande ville du Nord de la Côte d'Ivoire. C'est un centre économique majeur, particulièrement pour les produits agricoles, notamment le coton, le maïs, le riz et les produits maraîchers. La sous-préfecture de Karakoro abrite également les barrages agropastoraux de Lavononkaha, Namboudiélikaha, Pangarikaha, Oléokaha et de Pokaha. Ces barrages ont été érigés pour le développement du pastoralisme et la petite irrigation. Ainsi, les rives font l'objet de colonisation maraîchère par les femmes avec l'appui de projets mis en œuvre par l'État et les partenaires techniques financiers (Coulibaly, 2019).

La zone d'étude est une zone à forte densité rurale, avec une population majoritairement composée d'agriculteurs et d'éleveurs. Les femmes y sont particulièrement impliquées dans la production maraîchère et les activités de commerce informel.

Figure N° 1 : Localisation de la Sous-préfecture de Karakoro



1.2. La collecte de données

La méthodologie de collecte des données se fonde à la fois sur un état des connaissances sur le sujet et s'appuie également sur une enquête de terrain. Les données secondaires quant à elles ont concerné les rapports de la Direction Régionale du Ministère d'État, Ministère de l'Agriculture, du Développement Rural et de la Production Vivrière (MEMINADERPV), de l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER), des données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2021 et des recherches antérieures, articles scientifiques, et documents de politique publique. Les données mobilisées ont permis d'asseoir un riche état des connaissances sur le sujet.

L'enquête de terrain a privilégié la méthode d'observation et d'entretiens individuels semi-directifs. Il s'est agi dans un premier temps de faire une enquête exploratoire à partir d'observations des stratégies développées dans la pratique maraîchère pendant une période relativement longue allant d'avril 2024 à novembre 2024. Pendant cette période, des prises de

note ont pu être effectuées. Elles ont concerné l'analyse du niveau d'implication dans le maraîchage et la commercialisation, l'ancienneté dans l'activité, et la capacité à approvisionner les marchés urbains.

Cela a permis d'identifier les acteurs qui sont en interaction, leur statut social et à comprendre leur pratique routinière. Ces acteurs ont été ensuite interrogés à l'aide d'une grille d'enquête qui s'articulait autour de deux thèmes : (i) la production maraîchère et (ii) la commercialisation des produits issus de l'activité maraîchère. Cette phase de collecte des données s'est étendue sur la période allant de février 2024 à juin 2024.

Deux techniques ont été mobilisées pour la construction de l'échantillon. Il s'agit de l'échantillonnage raisonné et l'échantillonnage par boule de neige. L'échantillonnage raisonné a été convoqué pour la sélection des femmes productrices, car le choix des enquêtes repose sur un ensemble de critères dont leur niveau d'implication dans le maraîchage et la commercialisation, leur ancienneté dans l'activité, et leur capacité à approvisionner les marchés urbains. L'échantillonnage par boule de neige a été utilisé pour identifier les commerçantes à Korhogo en se basant sur les recommandations d'autres actrices du secteur. Ainsi, les données primaires ont été collectées à travers les enquêtes par questionnaires auprès de 60 femmes maraîchères dans 5 localités de Karakoro (Tableau N° 1). Pour estimer les quantités produites et commercialisées, les carnets de ventes des productrices et des groupements de production de maraîchers installés dans le cadre de projets ont été analysées. Les entretiens semi-directifs ont été réalisés avec 15 commerçantes à Korhogo, 5 chefs de coopératives, 3 agents d'encadrement agricole, et 2 représentants de la mairie. Les personnes interviewées ont donné leur consentement tout en souhaitant maintenir l'anonymat. À cela s'ajoutent les observations directes sur les lieux de production, les sites de stockage et les marchés.

Tableau N° 1 : Répartition des enquêtés selon le statut et la localité

Catégorie d'enquêtés	**Localité / Marché**	**Nombre de personnes enquêtées**	**Pourcentage (%)**
Femmes maraîchères	Karakoro	15	25 %
	Pangarikaha	10	16,7 %
	Pokaha	10	16,7 %
	Oleokaha	15	25 %
	Lavononkaha	10	16,6 %
Sous-total	**(Production)**	**60**	**100 %**

Commerçantes détaillantes	Marché Central (Korhogo)	5	-
	Marché de Soba	5	-
	Marché de Djoni	5	-
Cheffes de coopératives	Karakoro / Korhogo	5	-
Responsables agricoles	Korhogo / Direction régionale.	3	-
Mairie de Korhogo (agents)	Korhogo	2	-
Total général		**80**	

Source : Données d'enquête, 2024

Les données collectées auprès de ces différentes enquêtées ont été transcrites et classées par type d'information à analyser. Le corpus ainsi obtenu a servi de base d'analyse.

2. Résultats

Les résultats s'organisent autour de la description du profil sociodémographique des productrices, l'analyse des dynamiques de production, d'écoulement et la mise en évidence des disparités entre les localités enquêtées.

2.1. Les caractéristiques sociodémographiques des productrices maraîchères de la Sous-Préfecture de Karakoro

2.1.1. Une prédominance des femmes d'âge actif et expérimentées

La majorité des femmes maraîchères ont entre 30 et 49 ans (52 %), avec une expérience agricole de 5 à 10 ans pour près de la moitié des enquêtes (46 %). Cette tranche d'âge correspond à une période de forte capacité physique et d'engagement dans les activités de production. À Karakoro et Pangarikaha, on retrouve une concentration importante de femmes expérimentées, souvent cheffes de parcelle, qui maîtrisent bien les cycles de production et les exigences des marchés de Korhogo. À Oleokaha et à Lavononkaha, en revanche, la proportion de femmes plus âgées (>50 ans) est plus élevée, ce qui peut expliquer une productivité plus faible et une moindre mobilité vers les marchés urbains.

2.1.2. Le faible niveau d'instruction : un frein à l'innovation

Avec 64 % des femmes sans instruction, l'accès à la formation agricole, à la lecture des notices d'intrants ou à l'usage du téléphone pour les marchés reste limité. Ce phénomène est plus marqué à Oleokaha et Pokaha, localités plus enclavées et faiblement alphabétisées. À Karakoro, où des ONG et des projets agricoles sont passés, on observe un légèrement meilleur taux de scolarisation, notamment chez les jeunes femmes. Ce déficit en capital humain limite l'adoption de techniques culturales améliorées, l'accès au crédit, et l'utilisation des outils numériques agricoles.

2.1.3. Le statut matrimonial influence l'accès aux ressources

Les femmes mariées (71 %) sont majoritairement coépouses, ce qui complexifie leur accès à la terre et au temps disponible. Dans les villages où la polygamie est plus répandue (notamment à Pokaha et à Oleokaha), les femmes doivent souvent partager l'usage des parcelles et des équipements avec d'autres membres du ménage. À l'inverse, les cheffes de ménage (38 %), souvent veuves ou responsables économiques principales, ont un contrôle plus direct sur leur parcelle. Elles sont surtout présentes à Karakoro, où elles participent activement aux circuits commerciaux vers Korhogo.

2.1.4. Taille des ménages et charge de travail

Les ménages sont généralement nombreux. Environ 57 % des ménages comptent entre 6 et 9 personnes, et 43 % plus de 10. Cette structure familiale élargie implique une forte charge domestique pour les femmes, qui doivent concilier production et alimentation de plusieurs bouches. À Pangarikaha et à Karakoro, cela favorise aussi la mobilisation de la main-d'œuvre familiale dans les champs maraîchers (Tableau N° 2). Mais à Oleokaha, les femmes soulignent la difficulté d'allier maraîchage et charge ménagère, en l'absence de relais jeunes dans la famille.

Tableau N° 2 : Répartition des forces et faiblesses selon les localités

Localité	Forces	Contraintes
Karakoro	Femmes expérimentées, actives, mieux formées	Pression foncière, surexploitation des ressources
Pangarikaha	Mobilisation familiale, groupements féminins actifs	Éloignement du marché, équipements limités

Pokaha	Parcelles collectives disponibles	Alphabétisation très faible, dépendance foncière
Oleokaha	Forte solidarité entre femmes	Vieillissement des productrices, isolement
Lavononkaha	Cultures traditionnelles valorisées	Moins d'accès au marché, forte cohabitation intra-ménage

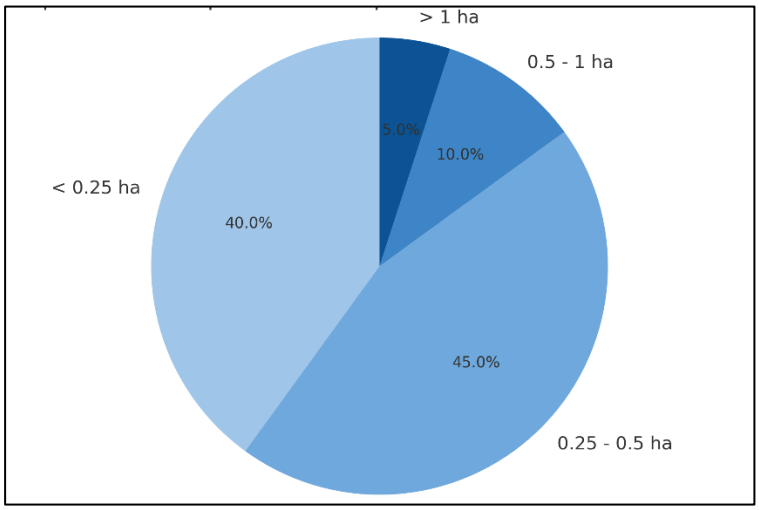
Source : Données d'enquête, 2024

Les spécificités locales appellent à des approches différenciées de développement agricole. À Karakoro, l'accent doit être mis sur la valorisation des surplus, le stockage et l'irrigation durable. À Pangarikaha et à Pokaha, il faut renforcer la formation, la structuration des groupements, et l'accès aux équipements. Pour Oleokaha et Lavononkaha, les priorités concernent le désenclavement, l'accompagnement social et le renouvellement générationnel.

2.1.5. Des exploitations de petites dimensions

L'activité maraîchère pratiquée par les femmes de la sous-préfecture de Karakoro repose majoritairement sur des exploitations de taille réduite, souvent inférieure à 0,5 hectare par productrice (Figure N° 2). Cette petite dimension s'explique à la fois par la limitation de l'accès à la terre, le cadre coutumier de gestion foncière, et les contraintes liées à la main-d'œuvre familiale disponible.

Figure N° 2 : Répartition des superficies des exploitations maraîchères à Karakoro



Source : Données d'enquête, 2024

Dans la plupart des cas, les femmes cultivent des parcelles prêtées par leurs conjoints, des parents ou des chefs de village. Ces parcelles sont souvent morcelées et situées à proximité des bas-fonds ou de petits points d'eau saisonniers, ce qui conditionne leur utilisation durant la saison sèche. L'absence de titres fonciers ou de baux sécurisés constitue un frein majeur à l'investissement durable, notamment en irrigation ou en aménagements techniques. La petite taille des exploitations influe également sur le volume de production et la capacité des femmes à répondre à la demande croissante des marchés urbains, notamment ceux de Korhogo. Toutefois, certaines productrices réussissent à intensifier leurs cultures par des pratiques diversifiées (cultures en planches, associations culturales) et à valoriser au mieux chaque mètre carré disponible. Les groupements féminins jouent un rôle crucial en mutualisant les efforts pour l'achat d'intrants, le transport ou la vente collective des récoltes. Malgré leur modeste envergure, ces exploitations constituent un pôle essentiel de l'économie locale et un pilier de la sécurité alimentaire dans la région.

2.2. Organisation de la production et calendrier agricole du maraîcher dans la sous-préfecture de Karakoro

2.2.1. Organisation de la production maraîchère

Dans la sous-préfecture de Karakoro, l'activité maraîchère s'inscrit dans une dynamique de diversification des moyens de subsistance, notamment portée par les femmes. L'organisation de la production repose sur des pratiques artisanales, adaptées aux contraintes locales, mais témoignant d'une forte résilience et d'une certaine structuration. Sur le plan technique, les maraîchères cultivent principalement des spéculations à cycle court et à forte demande locale comme la tomate, l'aubergine, le piment, l'oignon, la salade ou encore le chou. Le choix des cultures est généralement dicté par les disponibilités en semences et en eau, mais aussi par la connaissance des circuits de commercialisation. L'irrigation constitue un point central de l'organisation technique : elle repose essentiellement sur des systèmes manuels (arrosage à la main ou à l'arrosoir) à partir de puits traditionnels ou de forages. L'utilisation de motopompes reste encore marginale en raison de leur coût élevé. Les outils agricoles sont simples (houes, pelles, arrosoirs, brouettes), ce qui limite l'intensification.

En matière de main-d'œuvre, le travail est principalement assuré par les membres du ménage, notamment les femmes et parfois les enfants en dehors des heures scolaires. Toutefois, en période de forte activité (semis, récoltes), certaines exploitantes font appel à de la main-d'œuvre occasionnelle rémunérée. Le travail est genré, avec une répartition des tâches qui confie aux

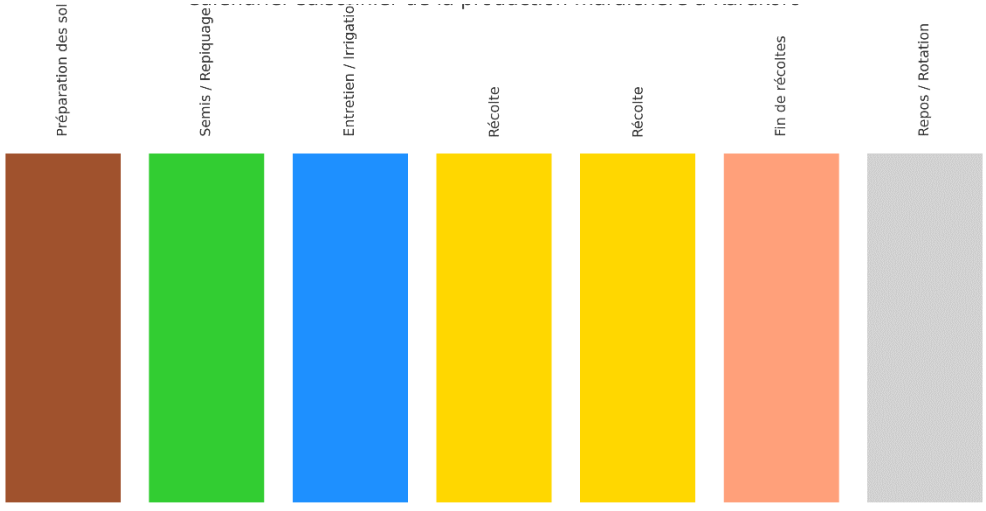
femmes l'essentiel du processus de production, depuis la préparation des parcelles jusqu'à la vente des produits. L'organisation sociale est marquée par l'émergence de groupements féminins, jouant un rôle important dans l'accès aux intrants, à l'encadrement agricole et à la commercialisation collective. Cependant, l'accès sécurisé au foncier reste une contrainte majeure. La plupart des femmes exploitent des terres prêtées ou héritées, sans titres officiels. De plus, les dispositifs d'appui institutionnel restent encore limités, bien que certaines structures associatives ou ONG apportent des aides ponctuelles (semences, motopompes, formations).

2.2.2. Saisonnalité de la production maraîchère

La production maraîchère à Karakoro est fortement marquée par la saisonnalité climatique. Elle se déroule principalement en saison sèche, de novembre à avril, période durant laquelle les conditions sont plus favorables à la culture maraîchère en raison de la faible pluviométrie et de la maîtrise de l'irrigation (Figure N° 3). Le calendrier agricole s'articule autour de quatre grandes phases :

- la préparation des parcelles (octobre-novembre) : défrichage, fumure organique, labour manuel ;
- le semis et repiquage (novembre-décembre) : installation des cultures selon les espèces.
- l'entretien et irrigation (décembre à février) : arrosage quotidien, désherbage, traitement phytosanitaire et ;
- la récolte et commercialisation (janvier à avril) : récoltes échelonnées selon les cycles culturaux.

Figure 3 : Calendrier saisonnier de la production maraîchère à Karakoro



Source : Données d'enquête, 2024

Ce calendrier révèle que l'activité maraîchère est majoritairement concentrée entre novembre et avril, c'est-à-dire pendant la saison sèche. Cela s'explique par la meilleure maîtrise de l'eau et la plus faible pression parasitaire durant cette période. En revanche, la saison pluvieuse (mai à septembre) est peu exploitée pour le maraîchage en raison de l'excès d'eau et de l'accessibilité difficile des parcelles. Ce modèle de production saisonnière souligne à la fois la capacité d'adaptation des femmes maraîchères, mais aussi la nécessité d'un appui technique pour élargir la période de production (ex. : serres, motopompes, variétés adaptées à la saison humide).

2.3. Modalités d'écoulement des produits vers Korhogo et circuits de commercialisation

La dynamique de commercialisation des produits maraîchers dans la sous-préfecture de Karakoro repose sur une organisation souple, mais bien structurée. Cette organisation s'appuie à la fois sur les moyens de transport disponibles, la proximité des marchés urbains, le calendrier de production et les stratégies locales des productrices.

2.3.1. Des itinéraires de ravitaillement orientés vers Korhogo

La ville de Korhogo, principal pôle urbain et centre de consommation de la région du Poro, constitue la destination majeure des produits maraîchers issus de Karakoro. Les localités enquêtées présentent des niveaux inégaux de participation à l'approvisionnement du marché urbain de Korhogo.

- Karakoro : Cette localité joue un rôle central dans le ravitaillement maraîcher, représentant à elle seule 35 % des flux en direction de Korhogo. Sa proximité relative avec les axes routiers et la concentration de femmes expérimentées dans la filière expliquent cette dynamique.
- Pangarikaha : Avec 20 % des flux, cette localité constitue un pôle secondaire actif. Les productrices y disposent de petits équipements (charrettes, motopompes) leur permettant de s'organiser en petits groupes pour le transport collectif.
- Pokaha : Elle contribue également pour 20 %, bien qu'elle soit géographiquement un peu plus éloignée. L'existence d'un marché hebdomadaire attire des commerçantes de Korhogo, facilitant la sortie des produits.

- Oleokaha : Moins bien desservie, cette localité représente 15 % des flux. Les maraîchères y vendent principalement via des intermédiaires, ce qui réduit leur marge bénéficiaire.
- Lavononkaha : Cette localité n'apporte que 10 % des flux. L'état de dégradation des pistes rurales et l'éloignement du centre urbain freinent le développement de la filière.

Ces chiffres traduisent une hiérarchisation spatiale des contributions locales, intimement liée aux conditions d'accessibilité, à la densité des producteurs, et à l'organisation des femmes autour de la production et de la vente. Les produits sont généralement achetés sur place par des revendeuses urbaines ou transportés directement par les productrices elles-mêmes. Deux types de transport dominent :

- Moto-tricycles ou "katakatani", utilisés pour les courtes distances jusqu'aux marchés secondaires ou aux points de ramassage.
- Camions ou véhicules de transport partagé (type Massa), mobilisés à partir des points de collecte comme Napié ou Lataha, pour rejoindre Korhogo.
- Ce système logistique est plus actif entre janvier et avril, période où l'offre est la plus abondante et les prix plus attractifs en ville.

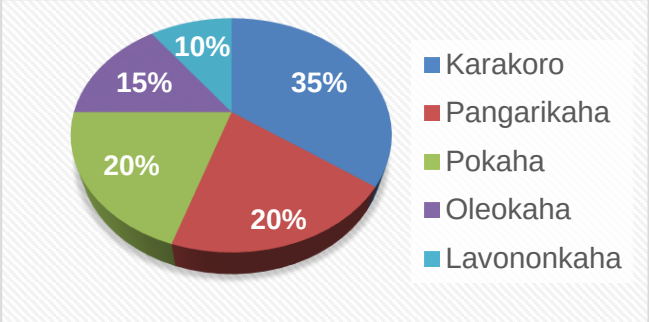
2.3.2. Diversité des circuits de commercialisation

On distingue trois grands circuits de commercialisation dans les localités étudiées. Le circuit direct productrice-consommatrice est surtout pratiqué à Karakoro et à Pangarikaha, où les maraîchères se rendent elles-mêmes au marché de Korhogo pour vendre leur production, maximisant ainsi leur revenu. Ce circuit est toutefois exigeant en termes de temps et de transport. Le circuit productrice-commerçante de Korhogo est prédominant dans les localités plus enclavées comme Oleokaha et Lavononkaha. Des commerçantes ou intermédiaires viennent acheter la production directement au champ ou à domicile, parfois à des prix bas, ce qui réduit la marge des productrices. Enfin, le circuit coopératif ou groupé commence à se rependre dans certaines zones (notamment à Karakoro), avec la mise en place de groupements féminins ou de coopératives. Ces groupements organisent la collecte et le transport groupé vers Korhogo ou d'autres localités comme Koni ou Katiola, améliorant le pouvoir de négociation des productrices.

2.3.3. Un approvisionnement significatif des marchés urbains

Les flux maraîchers en provenance de Karakoro vers Korhogo sont majoritairement portés par les femmes productrices. Ces dernières assurent environ 80 % de l'offre en produits frais locaux (gombo, aubergine, piment, tomate, oignon vert) sur certains segments des marchés de Korhogo. La répartition par localité met en lumière une structuration différenciée des apports (Figure N° 4).

Figure N° 4 : Part des localités dans l'approvisionnement des marchés de Korhogo en produits maraîchers (%)



Source : Données d'enquête, 2024

Ces taux traduisent non seulement le poids des différentes zones de production, mais aussi le degré d'implication des femmes dans les circuits de commercialisation. Le centre de Karakoro, en particulier, se démarque comme le principal pôle d'approvisionnement, bénéficiant d'un accès routier plus régulier et d'un encadrement associatif plus fort.

2.3.4. Quantification et caractérisation de la contribution des femmes au ravitaillement de Korhogo

L'étude révèle une contribution majoritaire des femmes de Karakoro à l'approvisionnement maraîcher de la ville de Korhogo. Cette contribution est mesurée à plusieurs niveaux. Sur une base mensuelle moyenne, les femmes de Karakoro acheminent environ 25 tonnes de gombo, 15 tonnes de tomate fraîche, 10 tonnes d'aubergines et 5 tonnes de piment vert ; vers les marchés de Korhogo pendant la saison sèche (janvier à avril), période de haute production.

La fréquence des livraisons varie de 2 à 4 fois par semaine, selon la localité, les moyens de transport et l'état des pistes rurales (Tableau N° 4).

Tableau N° 4 : Répartition géographique des contributions selon les localités

Localités	**Nombre moyen de productrices actives**	**Contribution estimée aux flux vers Korhogo (%)**
Karakoro	110	35 %
Pangarikaha	65	20 %
Pokaha	58	20 %
Oleokaha	44	15 %
Lavononkaha	31	10 %

Source : Données d'enquête, 2024

Les localités les plus proches des routes praticables (Karakoro centre, Tchélémélé) assurent la majorité des flux en volume, tandis que les zones enclavées (Kokoun, Zaguinasso) apportent moins, mais restent vitales pour maintenir l'offre en période de pénurie (Tableau N° 5).

Tableau 5 : Classification manuelle des localités (CHA simulée)

Groupes	**Localités**	**Nombre moyen de productrices**	**Contribution au ravitaillement de Korhogo (%)**	**Profil caractéristique**
Groupe 1	Karakoro	110	35 %	Centre principal, productivité élevée, bon accès routier
Groupe 2	-Pangarikaha -Pokaha	65 / 58	20 % / 20 %	Moyenne intensité, pôles secondaires bien positionnés
Groupe 3	-Oleokaha ; -Lavonokaha	44 / 31	15 % / 10 %	Localités enclavées, faible production, contraintes logistiques

Source : Données d'enquête, 2024

Le groupe 1 (Karakoro), localisé à Karakoro est le cœur de la production maraîchère. Grâce à sa proximité de la route principale et à l'organisation des femmes productrices, cette localité domine l'approvisionnement vers Korhogo. Le groupe 2 est composé des localités qui disposent d'une production stable, structurée autour de groupements féminins dynamiques. Leur

contribution est importante, mais elles sont assujetties à des contraintes telles que la mauvaise qualité des routes, l'accès difficile aux transports adéquat pour l'évacuation et aux marchés intermédiaires. Le groupe 3 représente des zones dont les potentiels agricoles sont sous-exploités. L'éloignement des axes routiers et l'absence d'infrastructures freinent leur insertion dans les circuits majeurs de commercialisation.

3. Discussion

Les résultats obtenus mettent en évidence le rôle central que jouent les femmes de la sous-préfecture de Karakoro dans la chaîne d'approvisionnement maraîcher de la ville de Korhogo. Ce constat confirme des tendances largement discutées dans la littérature, tout en révélant des spécificités locales qui enrichissent le débat scientifique sur la production vivrière féminine en Afrique de l'Ouest. Deux contraintes majeures ont été observées lors de la réalisation des enquêtes. La première porte sur l'absence d'accumulation des ressources issues de la vente de la production, car les productrices l'utilisent directement dans la gestion quotidienne du ménage. Cette situation ne leur permet pas de définir une estimation précise du revenu mobilisé. La seconde porte sur l'absence de maîtrise de gestion d'un compte d'exploitation agricole tant par les productrices individuelles que par les groupements de production installés dans le cadre de projets maraîchers. Ces deux situations complexifient l'estimation des marges bénéficiaires réelles issues de l'activité maraîchère. Pour mieux dégager une estimation réelle des flux financiers, une nouvelle étude s'impose avec la réalisation d'une enquête allant de période de la mise en place des cultures à la commercialisation tout en accompagnant les productrices dans la mise en place d'un compte d'exploitation agricole individuel et collectif.

Les données de terrain montrent que les femmes représentent la majorité des acteurs impliqués dans le maraîchage, notamment dans les localités de Karakoro et Pangarikaha. Cela rejoint les analyses de Kouakou (2019) et Ngalekoua (2024), qui met exergue la prépondérance des femmes dans le développement de la production et l'approvisionnement maraîcher à Bouaké en Côte d'Ivoire et à Brazzaville au Congo. Leurs études montrent qu'elles pratiquent l'activité avec pour objectif principal le ravitaillement des marchés urbains. Malgré leur apport à l'amélioration de la situation de la sécurité alimentaire, leur activité est marquée par une précarité foncière contrairement aux hommes. Cette inégalité est observée à Karakoro, où la majorité des femmes enquêtées dépendent de leurs conjoints ou de leur statut social pour accéder à la terre ou aux intrants agricoles. Les résultats révèlent que malgré leur poids dans la production, les femmes de Karakoro sont souvent reléguées à des circuits de commercialisation

informels, sans structuration ni appui logistique. Cela renforce les constats de Bricas et Tchamda. (2016), pour qui les chaînes alimentaires africaines sont largement portées par des femmes opérant dans l'informel, sans reconnaissance institutionnelle. Kouassi & Assah (2018) ont montré que dans les régions nord de la Côte d'Ivoire, la logistique du vivrier repose sur des réseaux féminins qui assurent la régularité des flux vers les villes secondaires comme Korhogo. Cette fonction cruciale ne bénéficie pas de la mise en œuvre d'une véritable politique agricole intégrée et qui ne prend en considération les perceptions et aspirations des productrices dans l'élaboration des stratégies.

L'analyse spatiale des résultats fait apparaître des écarts notables entre les localités enquêtées. Par exemple, Karakoro-centre dispose d'un tissu associatif plus dynamique, ce qui facilite la mutualisation des moyens de production. À l'inverse, des villages comme Oleokaha ou Lavononkaha restent faiblement connectés aux marchés urbains. Cette lecture territorialisée rejoint les observations de Soulard (2014), qui plaident pour une approche différenciée du développement agricole basée sur les réalités spécifiques des espaces ruraux. Selon eux, les femmes rurales ne constituent pas un groupe homogène : leurs contraintes varient selon leur âge, leur statut matrimonial, leur ancrage géographique et leur niveau de capital social.

Enfin, les résultats de cette étude soulignent l'urgence de reconnaître formellement le rôle économique et stratégique des femmes dans les systèmes vivriers locaux. La souveraineté alimentaire ne peut être atteinte sans intégrer les dynamiques rurales féminines dans les processus de gouvernance territoriale. Dauvergne (2011) rappelle que les femmes, en particulier dans les zones périurbaines africaines, sont les garantes de la stabilité alimentaire des villes. Il rejoint Rangé & Colin (2024) qui soulignent la nécessité de promouvoir des dispositifs institutionnels d'appui différenciés et genrés, comme la sécurisation foncière, l'accès au microcrédit et la création de marchés de proximité.

Conclusion

La présente étude met en lumière le rôle central et stratégique des femmes rurales dans l'approvisionnement maraîcher de la ville de Korhogo, à partir des localités de la sous-préfecture de Karakoro. À travers une approche combinant analyse spatiale, traitement statistique et enquête de terrain, il ressort que les femmes, sont des actrices majeures de la chaîne d'approvisionnement alimentaire en produits frais, en particulier en saison sèche. La structuration des flux montre une hiérarchie claire entre les localités : *Karakoro Centre* domine

nettement la scène maraîchère par le volume de production et la régularité des envois, tandis que des zones comme *Pangarikaha* ou *Pokaha* s'affirment comme des relais secondaires, mais dynamiques. À l'inverse, *Oleokaha* et *Lavononkaha*, plus enclavées, contribuent modestement, mais de manière constante à l'effort d'approvisionnement. Ces disparités sont révélatrices des inégalités d'accès aux ressources, aux infrastructures et aux marchés.

Au-delà des chiffres, cette recherche met surtout en évidence la résilience et la capacité d'adaptation des femmes rurales, qui parviennent à maintenir et sécuriser une part significative de l'alimentation urbaine malgré des conditions d'exercice difficiles : terres non sécurisées, faibles revenus, accès limité au financement, etc. Leur travail soutient non seulement la sécurité alimentaire de milliers de citadins à Korhogo, mais participe également à la vitalité économique des territoires ruraux périphériques. En ce sens, la reconnaissance et la valorisation du rôle des femmes dans les systèmes alimentaires locaux ne doivent plus être perçues comme un simple enjeu social, mais bien comme une condition stratégique pour la durabilité des politiques agricoles et alimentaires en Côte d'Ivoire. Il est donc impératif que les politiques publiques s'engagent dans une dynamique de soutien concret à ces actrices-clés du développement rural.

BIBLIOGRAPHIE

BRICAS N., TCHAMDA C., (2016). « Les structures de la consommation alimentaire ». L'Afrique à la conquête de son marché alimentaire intérieur. Enseignements de dix ans d'enquêtes auprès des ménages d'Afrique de l'Ouest, du Cameroun et du Tchad. Bricas Nicolas (ed.), Tchamda Claude (ed.), Mouton Florence (ed.). Paris - AFD, pp. 31-62.

COULIBALY T. H. (2024). « Agriculture urbaine et approvisionnement des marches de la ville de Korhogo (Nord de la Côte d'Ivoire) ». Revue Internationale du chercheur, Volume 5, Numéro 1, pp. 438-454

COULIBALY T.H., 2019, Profil sociodémographique des exploitants et activités pratiquées sur les barrages pastoraux de Pokaha et de Lavononkaha, dans la Sous-préfecture de Karakoro (Côte d'ivoire), In RégardSud, n° 2 – 2019, pp. 81 – 94

DAUVERGNE Sarah, 2011, Les espaces urbains et periurbains à usage agricole dans les villes d'Afrique Subsaharienne (Yaoundé et Accra) : une approche de l'intermédiarité en Géographie, Mémoire de doctorat en géographie, Ecole Nationale Supérieure de Lyon, 389 p.

ENNAMER N., 2023, L'Autonomisation économique des femmes dans un contexte d'innovation sociale, In European Scientific Journal, ESJ, Volume 19, n° 28, 19 (28), pp. 207 - 224

KOUASSI K. M, et ASSAH G. Y. F. (2024). « La femme de ménage face aux inégalités sociofoncières à l'Ouest de la Côte d'Ivoire : le défi de l'autosuffisance alimentaire contrarié par les pratiques foncières endogènes ». Sciences sociales, Prospectives et Développement Durable dans les Suds, Acte du Colloque International en Hommage au Professeur Albert Tingbé AZALOU, Nov 2024, Abomey Calavi, Bénin, 23 p.

KOUAKOU A. J-M. K. (2019). « La commercialisation des légumes cultivés dans l'espace urbanisé de Bouaké : une réorganisation des intermédiaires commerciaux », In *Géocarrefour* Volume 93, n° 2, 18 p. http://journals.openedition.org/geocarrefour/13764 ;DOI :https://doi.org/10.4000/geocarrefour.13764

NGALEKOUA A. R. P. (2024). « Agriculture urbaine et autonomisation des femmes : une analyse à partir des productrices de la ceinture maraîchère de Talangaï à Brazzaville

(République du Congo) ». Advanced Research in Economics and Business Strategy Journal, Volume 5, n° 02, pp. 54-71.

ONU HABITAT (2023). « Rapport pays 2023 une meilleure qualité de vie pour tous dans un monde en urbanisation ONU HABITAT ». Nairobi 12 p

OURA K. R., 2012, Extension urbaine et protection naturelle : La difficile expérience d'Abidjan, In VertigO, volume 12, n° 2, 26 p.

PNUD, 2012, Contribution des femmes aux dépenses des ménages et à la réduction de la pauvreté à Maradi, 66 p.

RANGÉ C. et COLIN J-P. (2024). « Genre et foncier : sortir des préconçus pour penser les dynamiques ». Regards sur le foncier n° 21, 65 p.

SOULARD C. T. (2014). « Pratiques, politiques publiques et territoires : construire une géographie agricole des villes ». Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 187 p.